

Iran : Le verrou eurasien

par **Abbas al-Zein**

Dans les couloirs de la décision stratégique américaine, l'Iran n'est plus considéré comme un simple dossier régional. Les relations avec Téhéran sont désormais indissociables de la compétition entre grandes puissances. La coordination entre l'Iran, la Russie et la Chine dépasse le simple [alignement situationnel](#) pour se cristalliser en ce que les analystes occidentaux qualifient de plus en plus de «synergie structurelle», compromettant ainsi la capacité de Washington à isoler ses rivaux.

Cette évaluation recoupe les conclusions de la Fondation Carnegie dans son rapport sur [les menaces futures pesant](#) sur l'Amérique, qui identifie l'Iran comme un «nœud central» sur le continent eurasien – un nœud qui empêche l'isolement géographique de la Russie tout en garantissant les besoins énergétiques de la Chine au-delà de la portée du contrôle naval américain.

Toute déstabilisation sérieuse de la République islamique ne resterait pas confinée à ses frontières. Elle se traduirait par un double blocus stratégique visant à la fois la Chine et la Russie : ravivant le chaos sécuritaire à l'intérieur de l'Eurasie tout en frappant les plateformes financières et énergétiques dont les puissances émergentes s'appuient de plus en plus pour atténuer la domination unipolaire.

La géographie comme profondeur stratégique

Pour Moscou, l'importance de l'Iran tient d'abord à sa situation géographique. Ce pays offre à la Russie une opportunité géopolitique cruciale au-delà de ses frontières immédiates. Selon les études du [Club Valdai](#), l'importance de l'Iran ne réside pas dans les alliances politiques formelles, mais dans son rôle de seul pont terrestre reliant le cœur de l'Eurasie à l'océan Indien via le Corridor international de transport Nord-Sud ([INSTC](#)).

Cette route permet à la Russie de s'isoler de la pression maritime de l'OTAN en mer Baltique et en Méditerranée, transformant de fait le territoire iranien en une profondeur stratégique protégeant le flanc sud de la Russie.

Cette interdépendance géographique a engendré un intérêt politique commun qui dépasse la simple coordination tactique. La stabilité de l'État iranien prévient la fragmentation du Caucase et de l'Asie centrale, telle qu'elle a précédé la guerre d'Ukraine. Les travaux du Conseil russe pour les affaires internationales ([RIAC](#)) présentent la géographie iranienne comme un pilier du concept de «Grande Eurasie», élément central de la stratégie de Moscou visant à atténuer l'hégémonie occidentale sur le continent.

Pour Pékin, l'Iran joue un rôle comparable, mais dans un contexte stratégique différent. Face au

renforcement de la pression navale américaine dans le Pacifique, l'expansion chinoise vers l'ouest via l'Iran devient de plus en plus difficile à remplacer. Une étude du Council on Foreign Relations ([CFR](#)) identifie l'Iran comme l'un des nœuds géographiques les plus critiques de l'initiative «la Ceinture et la Route» (BRI), offrant à Pékin un corridor terrestre vers l'Asie occidentale qui contourne les points de passage maritimes contrôlés par les États-Unis, du détroit de Taïwan aux approches de la Méditerranée.

La position intermédiaire de l'Iran entre l'intérieur de l'Eurasie et la haute mer a donc engendré un [enchevêtrement](#) durable entre Téhéran, Moscou et Pékin. Dans ce contexte, l'alignement politique est moins dicté par l'idéologie que par une nécessité physiogéographique.

Toute tentative de déstabilisation du plateau iranien déclencherait probablement un choc en cascade à travers l'intérieur de l'Eurasie, transformant une confrontation régionale en un blocus systémique visant à enrayer la montée en puissance de centres de pouvoir rivaux.

État du tampon et pare-feu de sécurité

Au-delà de son rôle logistique, l'Iran joue un rôle de tampon stabilisateur au sein de l'architecture de sécurité de l'Eurasie orientale. Un rapport de recherche de [RAND](#) intitulé «Étendre la Russie» évoque des stratégies d'épuisement de l'adversaire qui privilégient l'exploitation de l'instabilité périphérique pour affaiblir les puissances rivales. Dans cette perspective, l'Iran constitue un rempart essentiel.

L'instabilité en Iran compromettrait mécaniquement la coordination sécuritaire dans le sud de la périphérie russe, notamment dans le Caucase et en Asie centrale. Les évaluations [du RIAC](#) avertissent qu'une telle rupture ouvrirait la voie aux réseaux extrémistes, à la contrebande transcontinentale et aux débordements militants – des menaces que Moscou a qualifiées à plusieurs reprises d'existentielles.

Pour la Chine, le risque réside dans la contagion. La stabilité de l'Iran limite la propagation des troubles à travers les corridors montagneux d'Asie centrale, où Téhéran joue un [rôle essentiel en matière de sécurité](#) au sein de l'Organisation de coopération de Shanghai ([OCS](#)). Ce rôle confère à Pékin une certaine protection sécuritaire, lui permettant de poursuivre ses ambitions mondiales sans s'enliser dans des conflits frontaliers d'usure.

Souveraineté énergétique et financière

Sur le plan économique, le rôle de l'Iran dépasse le cadre des échanges commerciaux classiques. Ses partenariats avec la Russie et la Chine s'inscrivent de plus en plus dans une architecture financière et énergétique [alternative](#) visant à atténuer l'influence occidentale.

Du point de vue de Pékin, le pétrole iranien est devenu une forme de protection stratégique. Les données indiquent que la Chine achète environ 1,3 million de barils par jour de pétrole brut iranien, soit environ 13,4% de ses importations de pétrole par voie maritime, tandis que près de 80% des exportations iraniennes sont destinées à l'est du pays. Le recours accru aux mécanismes de règlement autres que le dollar, notamment le yuan numérique, a encore réduit la vulnérabilité aux pressions américaines, en particulier aux points de passage stratégiques comme le détroit de Malacca.

Selon des rapports du [Centre d'information sur l'électricité](#), la Chine a importé plus de 57 millions de tonnes de pétrole iranien (ou présumé iranien) en 2025, souvent via des intermédiaires comme la Malaisie. Ces chiffres soulignent l'efficacité décroissante des sanctions face aux impératifs géoéconomiques.

La stratégie russe, bien que différente, aboutit au même résultat. La coopération avec l'Iran est devenue l'une des voies privilégiées de Moscou pour contourner l'isolement imposé par le système SWIFT. Selon les données du gouvernement de la Fédération de Russie, les échanges

bilatéraux [devraient augmenter de 35%](#) suite à l'entrée en vigueur, en mai 2025, de l'accord de libre-échange de l'Union économique eurasienne.

Un changement majeur s'est opéré sur le plan monétaire. En janvier 2025, la Banque centrale d'Iran [a annoncé](#) l'interconnexion totale entre le système de paiement russe MIR et le système iranien Shetab, créant ainsi un corridor financier sécurisé. Selon des responsables iraniens, l'Iran et la Russie ambitionnent de [porter](#) leurs échanges bilatéraux à 10 milliards de dollars au cours de la prochaine décennie, tandis que les exportations iraniennes vers la Russie devraient [atteindre](#) environ 1,4 milliard de dollars d'ici la fin de l'année iranienne en cours (20 mars 2026).

Téhéran fonctionne de plus en plus comme une plaque tournante de la réexportation des technologies et des biens russes, contrariant ainsi les efforts visant à isoler économiquement Moscou.

Dans ce contexte, la stratégie américaine a évolué. Plutôt que de s'appuyer uniquement sur la pression ou la confrontation ouverte, Washington s'est orienté vers ce que les cercles politiques occidentaux qualifient de « stratégie de séparation ». Il s'agit d'une tentative d'atténuer l'interdépendance qui lie Téhéran, Moscou et Pékin en proposant des voies alternatives plutôt que d'affronter directement ce bloc.

Du côté chinois, l'énergie est devenue le principal levier d'influence. Premier importateur mondial de pétrole, Pékin reste très sensible à la stabilité de l'approvisionnement et des prix. Les initiatives américaines en Amérique latine, notamment concernant [le Venezuela](#), sont largement perçues comme des tentatives de réintégrer d'importantes réserves pétrolières sur les marchés mondiaux, dans le cadre réglementaire occidental, ce qui pourrait affaiblir le rôle de l'Iran dans la stratégie chinoise de sécurité énergétique.

Parallèlement, Washington a renforcé sa présence navale et militaire le long des principaux axes commerciaux reliant l'océan Indien au Pacifique occidental. Cette posture vise non seulement à dissuader, mais aussi à rappeler constamment que la sécurité des approvisionnements maritimes demeure tributaire des équilibres de puissance dominés par les États-Unis.

Du côté russe, l'Ukraine occupe une place centrale. Si la pression militaire et économique soutenue vise à affaiblir Moscou, des signaux diplomatiques ponctuels laissent entrevoir un intérêt pour des accords compartimentés concernant la sécurité européenne. Le pari sous-jacent est que les intérêts fondamentaux de la Russie pourraient être partiellement pris en compte en Europe, réduisant ainsi la valeur à long terme de son partenariat avec l'Iran.

L'engagement américain s'est également intensifié en Asie centrale et dans le Caucase, régions qui constituent un atout stratégique majeur pour la Russie et des corridors essentiels pour l'initiative chinoise des nouvelles Routes de la soie. Du point de vue de Moscou et de Pékin, le renforcement des liens sécuritaires et d'investissement dans ces zones représente une tentative d'[encercllement géographique de l'Iran](#) et d'affaiblir son rôle de plaque tournante de l'Eurasie.

Pourquoi le pari échoue

Malgré l'ampleur de ces efforts, la stratégie de séparation se heurte à une méfiance profondément ancrée à Moscou comme à Pékin. Pour ces deux puissances, le problème ne réside pas dans l'importance des incitations proposées, mais dans la structure même du système international – et dans l'expérience accumulée des sanctions, de la coercition et des engagements occidentaux instables.

Du point de vue de la Russie, tout compromis entre l'Iran et l'Ukraine constitue un piège stratégique. L'Iran est le principal point d'accès de la Russie à l'océan Indien par le sud ; son effondrement exposerait l'arc Caucase-Asie centrale à une instabilité chronique. Les gains en Europe de l'Est ne compenseraient que faiblement un flanc sud structurellement affaibli.

Le raisonnement de la Chine repose sur des bases similaires. Les fournisseurs d'énergies alternatives restent intégrés à des chaînes d'approvisionnement que Washington peut influencer ou perturber. Le pétrole iranien, en revanche, offre une plus grande autonomie géographique et politique. Sa valeur réside moins dans son prix que dans sa résilience.

La dernière barrière

Au fond, le conflit autour de l'Iran oppose deux logiques. L'une part du principe que les réseaux géopolitiques peuvent être démantelés par des incitations et un réalignement sélectif. L'autre part reconnaît que la géographie, l'expérience accumulée et l'érosion de la confiance rendent ces garanties fragiles dans un monde qui évolue inexorablement vers la multipolarité.

L'effondrement de l'Iran ou une déstabilisation interne prolongée ne se limiteraient pas à un simple bouleversement des marchés de l'énergie ou des alliances régionales. Cela [rouvrirait l'Asie occidentale](#) comme zone d'influence quasi exclusive des États-Unis, bouclant ainsi un arc stratégique à travers l'Eurasie occidentale. Depuis plus d'un siècle, cette région est un théâtre central de la compétition des puissances mondiales – des rivalités impériales à la Guerre froide, jusqu'à la transition actuelle vers la multipolarité.

L'Iran devient donc bien plus qu'un État pivot. De même que le Venezuela représentait jadis la [limite extérieure](#) de la résistance à la puissance américaine dans l'hémisphère occidental, l'Iran constitue désormais le dernier rempart géopolitique contre la consolidation de l'hégémonie américaine au cœur de l'Eurasie.

Sa cohésion sert non seulement ses propres intérêts nationaux, mais aussi l'objectif plus large partagé par Moscou et Pékin : limiter la domination unilatérale et préserver l'autonomie stratégique dans leurs voisinages immédiats.

source : [The Cradle](#) via [China Beyond the Wall](#)